

Les Sortilèges: des amateurs assez doués

LES SORTILÈGES. Directeur artistique et producteur: Jimmy Di Genova. Conception et réalisation des décors: Pierre Chartrand. Éclairages: Normand Choquette. Costumes: équipe de couturières bénévoles. Samedi soir, au Tritorium du Collège du Vieux-Montréal.

par Jean-Paul BROUSSEAU

Les Sortilèges, voilà une troupe de danseurs folkloriques dont on ne peut nier qu'ils font, depuis déjà plusieurs années, partie des meubles, pour ainsi dire, au Québec.

Ils ont donné samedi soir, au Tritorium du Collège du Vieux-Montréal (une salle qui a ses limitations et dont la forme est pour le moins étrange...) un programme d'une grande variété, et le feuillet accompagnant l'événement nous rappelle qu'ils ont cinq microsillons à leur crédit, ont fondé le Centre de documentation Marius-Barbeau, opèrent une école de danse et d'artisanat et fabriquent des ceintures fléchées et des costumes traditionnels québécois, en plus de former et d'exporter même outre-frontières des professeurs «très compétents».

Ainsi, une soirée avec Les Sortilèges, c'est d'abord une atmosphère plutôt familière et... complaisante. Le public tape dans ses mains avec la musique ici et là, et pour ce genre de spectacle, on sent qu'il n'y a rien là de déplacé, même si certains en restent à une conduite plus... traditionnelle ou bien se contentent de taper du bout du pied, ce qui est moins remarqué.

Une soirée avec Les Sortilèges, c'est, par exemple, une «Suite du Nouveau Monde» avec un numéro de France, de Nouvelle-France et d'Angleterre; une «Suite québécoise» avec costumes de Charlevoix comportant une intéressante «Valse-Clog» ou une autre «Suite québécoise», cette fois en costumes de ville (ou «du Dimanche»), la première avec Valse-Lancier, la seconde finissant sur une «Gigue des balais» aux manches d'un rouge rutilant.

Tout cela entrecoupé de visites dans des pays parfois fort lointains sur des musiques qu'on soupçonne de n'être toujours représentatives, avec des costumes d'une authenticité difficilement, véritable (même une «American Square Dance» doit varier beaucoup selon qu'elle est du Midwest ou de la Nouvelle-Angleterre) et des pas calqués avec application plutôt qu'évidemment sentis.

Certaines chorégraphies sont attri-

buées à Mikhaïl Berkut, mais le plus grand nombre ne sont attribués à personne en particulier. Côté proprement danse, il y a trois ou quatre solistes masculins (non identifiés au programme) qui sont vraiment plus fort que le reste des troupes, et un en particulier (aux boucles blondes) qui est agréable à suivre et enlevant. Les numéros comportant de six à 16 danseurs sont en général mieux exécutés mais quand il y a plus de monde, seul le finale amenant en scène les 40 membres de la compagnie en une immense roue est vraiment spectaculaire.

Les costumes sont d'une variété quasi infinie. Ils sont tout rouge dans «Suite israélienne», tout vert (et mieux éclairés) dans «Irlande» et généralement bigarrés ailleurs, parfois d'un heureux effet, parfois moins.

Ici, c'est que Les Sortilèges, qu'il s'agisse de danse ou de costumes, n'ont pas vraiment encore pris le parti total du spectacle, avec ce que cela comporte de professionnalisme. Pendant au moins la moitié des numéros, le jeu des jambes, des pieds ou des bras n'a pas la définition qui fait la différence entre un spectacle et, disons, une invitation à une soirée du bon vieux temps.

Ce problème, d'ailleurs, est peut-être parfaitement insoluble; le folklore est de souche populaire et trop de professionnalisme le gâterait sans doute, à vouloir porter son exécution aux standards de ce qui se voyait, par exemple, à la cour impériale de Russie, c'est-à-dire de l'Art avec un grand A.

Après les avoir vus et avoir participé à la joie simple et vraiment communicative de cette soirée, on se persuade facilement que quelques classes de danse classique aideraient à «nettoyer» une certaine mollesse des pieds et des jambes dans les ensembles — à inculquer la denrée fondamentale de tout professionnalisme: la discipline et le contrôle absolu sur tous les éléments du spectacle. Mais, encore une fois, à quels risques pour la spontanéité qui fonde l'authenticité du folklore?

Ils sont chaleureux, engageants et tout, mais à moins de ça, ils resteront des amateurs doués pour publics gagnés d'avance.